

# L'IMPARTIAL

Union fait la force

LE DE L'IMPARTIAL, Propriétaire

Fondé en 1893 par Gilbert Buote et son fils François Joseph

F. J. BUOTE, Redacteur. Mme. F. J. BUOTE, Assistante.

Vol. 2. No 30. Nouvelle Serie

TIGNISH, ILE du PRINCE EDOUARD, MARDI LE 14 DECEMBRE, 1909

17 ANNEE

## RESPECT A LA SCIENCE

S'il y a un mal pour lequel tout le monde prétend connaître le bon remède, le remède de sauvage, le remède de la vieille femme, du vieux curé, c'est le rhumatisme. Aussitôt que vous dites, dans un milieu de cinq ou six personnes, que vous souffrez de rhumatisme, immédiatement, chacun des cinq ou six, suivant le cas, vous offre une guérison certaine, suivant des indications qui lui ont été fournies de longue date et qui sont en général plus stupéfiantes les unes que les autres.

Si vous essayez quelques-unes des indications ainsi suggérées, vous ressentirez quelquefois, peut-être un soulagement temporaire, mais on peut dire en général que l'effet sera exactement celui d'un cautère sur une jambe de bois et que le rhumatisme restera où il est solidement ancré.

Ce n'est pas que nous voulions médire de la médecine familiale et des recettes de guérison qui nous ont été transmises, dit-on, de père en fils. Elles ont été autrefois un auxiliaire puissant de la médecine qui était alors dans l'enfance, mais qui depuis a marché à pas de géant. Aujourd'hui, elles ne répondent certainement pas à la certitude et à la promptitude des guérisons que nous attendons de la science moderne.

Comme les anciennes diligences, les vieilles prescriptions empiriques ont fait leur temps et doivent être remises pour faire place aux automobiles et à la médecine à haute pression et à grande vitesse.

Il est imprudent au plus haut point d'écouter les conseils de personnes certainement bien intentionnées, mais ignorantes de la médecine, qui s'offrent pour guérir des affections aussi douloureuses, aussi graves que le rhumatisme, sans être à même d'appuyer leurs conseils de la garantie d'un diplôme, en bonne et due forme, prouvant au moins qu'elles savent de quoi elles parlent.

Pourquid ailleurs s'en remettre à des indifférents, à des gens qu'on ne connaît pas, quand on peut si facilement consulter, en personne ou par lettre, sans qu'il en coûte rien, des médecins d'expérience, des spécialistes comme ceux de la Compagnie Médicale Moro, par exemple.

Cette institution scientifique, qui tient ses bureaux sur la rue

Saint-Denis, à Montréal, et qui lance son appel à tous les malades du Canada et des Etats-Unis, a fait une spécialité du traitement des maladies des hommes.

Le rhumatisme, en particulier, fait l'objet d'études qui ont abouti à la découverte d'un traitement approprié.

Peut-on bonnement préférer les conseils d'un empirique, d'un rebouteur quelconque, aux prescriptions d'hommes de l'art ayant étudié le rhumatisme sous toutes ses formes, ayant suivi les expériences, contrôlé les traitements, écouté les grands maîtres de la science à Washington, à Londres, Paris et Berlin.



M. JOS. TURGEON, 215 rue Panet, Montréal.

Le fait est que les Spécialistes de la Compagnie Médicale Moro ont acquis l'art de guérir le rhumatisme et que le remède, qui est le fruit de leurs études, est devenu le remède unique, le seul remède certain du rhumatisme.

Les Pilules Moro, avec lesquelles ils traitent les rhumatisants, ont raison des rhumatismes les plus invétérés, les plus rebelles.

C'est par centaines que d'anciens rhumatisants ont rendu hommage à leur valeur et porté témoignage à leur efficacité. Voici même la dernière lettre adressée à la Compagnie Médicale Moro pour lui annoncer une récente guérison complète:

Montréal, 19 mars, 1909.

Messieurs, Je souffrais depuis une dizaine d'années d'une maladie de rognons accompagnée de douleurs de rhumatisme qui se faisaient sentir dans tous mes membres et me rendaient

le travail bien pénible. Sans consulter aucun médecin, je prenais tous les remèdes qu'on m'enseignait et j'essayais tout ce qui pouvait me soulager.

Mais rien n'y faisait et je souffrais toujours horriblement. Je passais une partie de mes nuits sans sommeil et, de plus, une constipation devenue chronique, me donnait souvent les hémorroïdes, ce qui constituait encore une nouvelle souffrance.

J'étais alors à Québec. Aussitôt arrivé à Montréal, je me rendis auprès des Médecins de la Compagnie Médicale Moro pour les consulter. Ils me donnèrent une foule de bons avis et me prescrivirent de prendre quelques boîtes de Pilules Moro.

J'commençai aussitôt le traitement et je ne le regrette pas, car, après six mois de leur usage, j'étais guéri de ma maladie de rognons et de mes hémorroïdes.

Il m'arrive rarement de me ressentir de mes douleurs de rhumatisme et si je m'en aperçois, je prends aussitôt quelques boîtes de ces bonnes Pilules Moro qui me soulagent immédiatement. J'en ai toujours à la maison et je n'en manquerais jamais. Je me plais à les recommander à tous mes amis comme étant le remède le plus efficace pour toutes les maladies.

Je suis très reconnaissant envers les Médecins de la Compagnie Médicale Moro et je suis heureux de leur rendre aujourd'hui ce témoignage.

Votre tout dévoué, JOSEPH TURGEON, 213 rue Panet, Montréal.

CONSULTATIONS GRATUITES — Par les Médecins de la Compagnie Médicale Moro tous les jours, exceptés les dimanches, de 9 heures du matin à 6 heures du soir, au No. 272 rue Saint-Denis, Montréal. Les hommes malades qui ne peuvent venir voir nos médecins sont invités à leur écrire.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes.

Toutes les lettres doivent être adressées: COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272 rue Saint-Denis, Montréal.

seconde fois, et le vieux cordonnier ne songea plus à ses souliers.

Ce soir-là, le brouillard enveloppait d'un noir opaque la grande cité de Londres; c'était un triste temps, humide et froid, tous les volets des riches hôtels étaient clos, et les rares passants atterrés s'empressaient de rentrer chez eux.

Cependant, un musicien pauvrement accoutré, raidissant ses doigts glacés par le froid, s'obstinait à jouer du violon, espérant, peut-être récolter ainsi quelques pences dont il avait si grand besoin pour manger.

Mais, malgré son incontestable talent, nul ne songeait à l'écouter. Pourtant, son instrument vibraît douloureusement, il chantait la souffrance et les notes tombaient comme des pleurs.

Soudain, une fenêtre s'ouvrit, une blanche tête de vieillard parut, et le pauvre hère reprit son chant avec une nouvelle ardeur.

L'inconnu lui fit un signe, et se penchant vers lui :

— Où as-tu pris cet air-là, mon ami ? demanda-t-il avec intérêt.

— Will Jones l'a entendu jouer par son père, qui l'avait appris de son grand-père, tous les Jones naissent musiciens, mais c'est un triste métier, milord, vous pouvez vous en convaincre, repartit le joueur de violon en montrant ses haillons.

— Pas si mauvais que cela, ami, il rapporte souvent la fortune et la gloire. Aie confiance en Dieu, et demain, à midi, viens ici, et demande à parler à Lori Charly, le chef d'orchestre de Sa Majesté.

Et jetant une pièce d'or au musicien, le lord ferma la fenêtre en ré pétant :

— A demain.

Quelques mois plus tard, un superbe équipage traversait la ville de Monmouth et s'arrêtait devant la boutique du cordonnier.

— Père King, appela une voix bien connue, venez par ici, je veux au moins vous vendre vos souliers usés.

— Parbleu, répondit le cordonnier en sortant de sa boutique, les souliers valent mieux que rien.

— Eh bien, les voici, répliqua un monsieur richement habillé, en tendant au cordonnier une ravissante petite boîte, ils sont tellement usés que j'ai dû les enfermer là, de peur de voir les pièces se détacher en route.

Le cordonnier tombait des nues, le monsieur n'était autre que Will Jones, et la petite boîte contenait non les vieux souliers, mais des pièces d'or.

Avant qu'il ne fut revenu de sa surprise, la voiture avait disparu dans un nuage de poussière, mais il entendit distinctement ces paroles :

— Un bienfait n'est jamais perdu : le célèbre maître Jones n'a pas oublié ceux qui ont eu pitié du pauvre Will...

Peu après, on vit s'élever sur la colline de Newland un superbe bâtiment et sur une plaque de marbre noir, placée à l'entrée, ces mots étaient gravés en lettres d'or :

« Asile pour les pauvres que la ville de Monmouth ne peut soutenir ».

C'est ainsi que lord William Jones se vengea de la ville de Monmouth qui avait laissé périr de faim sa malheureuse mère, et avait refusé de le secourir lui-même dans sa misère.

JRANNE DE LACROUSILLE

Note de la Rédaction.— Si Jeanne de Lacroisille est une... "gens de lettres", nous osons espérer qu'elle aura pitié de ses pauvres frères accablés, qu'elle ne les poursuivra pas devant les tribunaux ; mais bien plutôt se vengera d'eux en leur envoyant quelque autre de ses charmantes nouvelles. Elle est sûre de se voir bien accueillies.

— Va ailleurs, mon ami, va, si tu espères être heureux.

Will Jones quitta la ville pour la

## CONTRE L'ANTICLERICALISME

On écrit de Rome qu'interviewé par le "Messaggero," le député socialiste M. Enrico Ferri a condamné l'anticléricalisme exagéré qui excite le fanatisme religieux des populations qui, dans leurs misères matérielles et morales, trouvent dans la religion un des rares réconforts de leur existence.

M. Ferri a conclu que le gouvernement qui succédera au ministre Giolitti devra défendre l'autorité laïque, mais éviter soigneusement même la simple apparence de persécuter l'Eglise.

N. d. l. R.— Ce socialisme est un clairvoyant et il a raison de dire ce qu'il dit. Mais les socialistes qui l'ont élu lui feront sans doute payer cher sa franchise.

Il y a plusieurs préparations contre la toux, mais il n'y a qu'un seul Allen's Lung Balsam ; faites en l'essai.

## Il Faut Peiner

"Nul n'est ici bas pour ne rien faire."

"J'ai vu des pères de familles qui croyaient trouver pour leurs fils, dans leur fortune, une raison suffisante pour les dispenser de tout travail sérieux et les laisser ici bas sans rien faire. L'orsqu'il venait à moi des parents de cette catégorie pour me confier leurs enfants et que je leur disais, que fera-t-il un jour ? à quoi le destinez-vous ? Quelques uns me paraissaient offensés. Les plus bienveillants s'en étonnaient avec bonté, et tous semblaient me dire: Mais mon fils n'a besoin de rien; son avenir est assuré; j'ai travaillé pour lui. Il jouira de ma fortune sans être obligé de travailler à son tour.— A tout cela je n'avais et je n'ai encore aujourd'hui qu'une parole à répondre: c'est la parole de l'antique sagesse: "Homo nascitur ad laborem sicut avis ad volatum." L'homme est né pour travailler comme l'oiseau pour voler, tellement que vivre sans travailler ce n'est pas seulement vivre hors des conditions de la nature humaine c'est éteindre c'est étouffer, c'est anéantir la vie en soi ?

MGR DUPANLOUP.

La plupart des cas de calvitie proviennent uniquement de la négligence. Souvent les cheveux séchent et la pellicule se forme parce que les glandes du cuir chevelu ne fournissent plus assez d'huile naturelle. Rien ne peut rémédier à ce manque aussi efficacement que la pommade délicatement parfumée et rafraichissante Bearine. Evitez la calvitie, appliquez parfois de la Bearine sur vos cheveux. En vente chez tous les pharmaciens ; 50 sous le pot.

LE BILLET DE RETOUR DU PAPE

Un de nos confrères britanniques, le "Portnight Review", nous conte l'histoire suivante sur la dernière entrevue du pape et de Georges ter, roi de Grèce :

"Pour se rendre au dernier conclave, Pie X, alors patriarche de Venise, avait pris un billet d'aller et retour, qu'il ne put utiliser qu'à aller et qu'il conserva longtemps comme souvenir.

"Les collectionneurs les plus entrepreneurs essayèrent, tour à tour,

de l'obtenir du saint-père.

"Or, l'année dernière, le roi de Grèce a obtenu à titre gratuit, avec une extrême facilité, le précieux billet, qui avait excité tant de convoitises parmi les collectionneurs habitués à ne reculer devant aucun sacrifice pour conquérir de haute lutte un document unique sur le globe.

"Il a suffi, en effet, que Georges ter manifestât, au cours de son entretien avec le saint-père, le désir de posséder ce ticket qui n'avait pas été utilisé, pour que Pie X s'empressât de déléguer au vœu d'un souverain qui règne, il est vrai, sur un peuple schismatique, mais qui n'a jamais manifesté aucune hospitalité contre le catholicisme. Le pape ne veut pas que ses billets de chemin de fer soient achetés par des collectionneurs de profession qui les mettraient dans le commerce des objets de vitrine, ou tombent entre les mains d'un piéti trop zélé, qui en ferait des reliques du temps de son vivant."

Le Pape eût pu gagner une fortune en vendant son billet d'aller et retour !

La force et la vitalité sont combinés dans le tonique fortifiant Ferrovin, qui est préparé avec du maigre boeuf, du citrate de fer et du vin espagnol pur de Xérès. Rien ne peut être plus efficace pour les femmes et les enfants anémiques, et les personnes âgées dont les forces déclinent et qui sont affaiblies et débiles. \$1.00 la bouteille.

J. A. JOHNSTON, M. D., C. M. Médecin—Chirurgien TIGNISH, ILE DU P. E.

Nous avons aussi un bel assortiment de cartes de visites et de cartes d'affaires.

BUREAU DE L'IMPARTIAL Tignish

Nous avons aussi un bel assortiment de cartes de visites et de cartes d'affaires.

BERNARD HOTEL Tignish, P. E. I.

This well known hotel has been refitted and renovated this spring, making it one of the best hostelry in Prince County.

Only a few minutes' walk from the Railway Depot. Rates Moderate. Good Stabling in connection.

THEO. BERNARD, PROP.

Lavez les plats, les casseroles ou les pots avec le Savon Séc de Lever (une poudre) et la graisse disparaitra comme par enchantement.

Lax-ets 5 C Sweet to Eat A Candy Novel Lemons

**Aux renouvellement de saison**

il convient de faire usage de tonique pour remonter le system et enricher le sang inanimé.

### Le Vindes Carmes

est un tonique reconstituant qui a fait ses preuves. Il est prescrit aux personnes faibles, aux convalescents, aux malades dont il importe de soutenir et de relever les forces. L'EFFET EST RAPIDE ET CERTAIN.

**A. Toussaint & Cie,**  
Dépositaire Généraux  
Quebec, P. Q.

### A VALUABLE SUGGESTION FOR RHEUMATISM, KIDNEY AND BLADDER TROUBLES CAN BE MADE AT HOME

We are pleased to be able to publish for the benefit of our readers the prescription of a celebrated specialist. This is the result of years of scientific investigation and experience, and is taken from a reliable publication. This is an exact copy of the original:—

*R. Ferris Edward Casanova Jr. G  
Barriana Compound  
Syrup. Sarsaparilla 60  
Directions:  
One to a spoonful after each meal and at bedtime*

The ingredients are vegetable and have a gentle and natural action, giving a distinct tonic effect to the entire system. It is a wonderful mixture in the treatment of Lame Back and Urinary Troubles. It cures Rheumatic Pains in a few hours. The ingredients can be bought separately and mixed at home, or any druggist can fill the prescription. If not in need of it now we would advise our readers to cut this out and save it.

## Cartes Mortuaires.

Nous venons de recevoir un bel assortiment de Cartes Mortuaires.

Des Cartes Mortuaires sont de beaux et pieux souvenirs de nos parents, amis et enfants, et de plus c'est une prière continuelle pour le repos des âmes de nos proches.

Prix : 35, 45, 50 et 75 cents la douzaine.

Bureau de L'IMPARTIAL Tignish

Nous avons aussi un bel assortiment de cartes de visites et de cartes d'affaires.

BUREAU DE L'IMPARTIAL Tignish

BERNARD HOTEL Tignish, P. E. I.

This well known hotel has been refitted and renovated this spring, making it one of the best hostelry in Prince County.

Only a few minutes' walk from the Railway Depot. Rates Moderate. Good Stabling in connection.

THEO. BERNARD, PROP.

Lavez les plats, les casseroles ou les pots avec le Savon Séc de Lever (une poudre) et la graisse disparaitra comme par enchantement.

Lax-ets 5 C Sweet to Eat A Candy Novel Lemons

## La Vengeance du pauvre Will

(Du "Peuple Français")

Il y a de cela cent ans environ, dans une des pauvres maisons de Monmouth, une malheureuse femme mourait de faim, de froid et de misère.

Quand le prêtre eut récité les dernières prières sur sa tombe, quand le croquemort eut jeté les dernières pelletées de terre sur son cercueil, un pauvre garçon, qui avait suivi le lugubre convoi, sortit en pleurant du cimetière. Il était chargé d'un violon, enveloppé dans un chiffon de serge verte.

Après avoir longtemps hésité, ce pauvre garçon prit la grande route, remonta vers la ville, et entra dans une cordonnerie.

— Maître King, dit-il au cordonnier, en gémissant, ma mère tient de mourir. Je suis seul au monde, je veux essayer ce que je gagne en allant de bordgare, jouer du violon, voulez-vous me vendre une paire de souliers ?

— Et qui me payera ? répliqua le commerçant avec un regard méprisant.

— Moi, aussi vrai que je m'appelle Will Jones, je vous en donne ma parole.

Le vieux King haussa les épaules, fixa son interlocuteur par dessus ses lunettes, puis, se levant, ouvrit une vitrine et s'empara d'une paire de bons et durables souliers.

— Tiens, Will, dit-il, prends ces souliers je ne veux pas qu'on puisse dire que j'ai renvoyé un orphelin

sans le secourir.

Plusieurs années s'écoulèrent sans qu'en entendit parler de Will Jones.

Les voisins, auxquels maître King avait raconté sa bonne action, se moquaient impitoyablement de lui, mais, l'excellent homme, indifférent à tous leurs sarcasmes, répliquait avec conviction :

— Will n'est pas malhonnête, qui n'a pas d'argent ne peut pas payer. Et parce qu'il me fera attendre, je ne dirai pas qu'il manque de probité.

Cependant, un jour on vit s'avancer sur la grande route de Monmouth un homme tout déguenillé.

Cet homme entra dans une auberge et demanda humblement un morceau de pain.

La vieille hôtesse le chassa durement, et comme il répétait sa demande, elle excita son chien contre lui.

Le mendiant quitta l'auberge et se perdit dans la ville.

Le soir, exténué de fatigue, il alla chez le bourgmestre et le conjura d'avoir pitié de lui.

— Je suis Will Jones, lui dit-il, depuis plusieurs années je parcours le monde avec mon violon pour tout gagne-pain. Partout, hélas ! j'ai rencontré le malheur, tantôt on refuse de m'écouter, et tantôt on me raille ; je suis revenu dans ma ville natale, espérant y trouver de

bons coeurs qui ne me laisseraient pas mourir de faim...

— Va-t-en, cria brutalement le bourgmestre, la ville de Monmouth ne soutient pas les mendiants.

Et, comme le pauvre musicien atterrit ne bougeait pas, il lui ferma la porte au nez. De nouveau, Will Jones se trouvait seul, sur la grande route, il regarda tout autour de lui et aperçut la boutique du bon maître King, qui occupait toujours le même petit coin sombre, et alors il s'avança :

— Maître King, dit-il, et sa voix suppliante tremblait, maître King, voulez-vous donner un morceau de pain au pauvre Will Jones ?

Au son de cette voix, le cordonnier tressaillit, il leva les yeux, regarda le mendiant et parut le reconnaître.

— Ah ! s'écria-t-il avec un fin sourire, tu viens peut-être me payer mes souliers ?

— Non, répliqua Will, pas encore, mais je le ferai dès que je pourrai.

— Femme, dit le cordonnier, c'est vraiment Will, il revient pauvre et abandonné, il ne peut payer ses souliers, donne lui un morceau de pain, sa dette n'en deviendra pas plus grande pour cela.

On donna un morceau de pain à Will qui baisa les mains du vieillard, et le remercia en pleurant.

Celui-ci le consolait par de bonnes paroles.

— Ne sois pas triste, Will, ta promesse vaut de l'or, et je peux attendre.

— Va ailleurs, mon ami, va, si tu espères être heureux.

Will Jones quitta la ville pour la